

Le goût de la vie



« J'apprends aussi de l'enfant et de ses questions. Cela ne fait pas de moi un admirateur béat, mais cela fait de lui un interlocuteur valable. » Jean-Charles Pettier, pédagogue

S'ouvrir aux grandes questions des tout-petits

« Dis, pourquoi... ? » Parce qu'ils ont l'art de poser les bonnes questions, les enfants, du haut de leur jeune âge, nous émerveillent tout autant qu'ils peuvent nous plonger dans un abîme de perplexité. Éclairages et pistes pour les accompagner sur ce chemin.

Par **Pierre-Olivier Boiton**, illustrations **Anna Godeassi**

« PAPA, qui est né en premier ? La poule ou l'omelette ? » Glissée à l'oreille de son père, la question de Samuel, 7 ans, détourne avec facétie le célèbre paradoxe sur lequel butait déjà le philosophe Aristote en son temps : de l'œuf ou de la poule, lequel préexista à l'autre ? La fantaisie du propos a le mérite d'alléger quelque peu sa gravité métaphysique... en même temps qu'il renvoie chacun à une vertigineuse introspection : « Et moi, d'où viens-je ? » Bigre !

« Où va le soleil quand il se couche ? » ; « Comment on fait les bébés ? » ; « Est-ce que les cheveux de grand-père continuent à pousser quand il est mort ? » ; « Pourquoi, des fois, on n'aime plus quelqu'un ? » : d'ordre existentiel,

philosophique ou spirituel, terre à terre ou poétiques, ces questionnements à hauteur d'enfant peuvent désarçonner l'adulte par leur spontanéité et le plonger dans la perplexité. « Avec l'évolution de la société, et contrairement aux générations précédentes, beaucoup de sujets sont devenus moins tabous – la mort, la sexualité, l'amour... En jaillissant de façon soudaine, imprévisible, au hasard d'une activité de la journée, ils peuvent faire effraction dans notre vie, réveillant des questions intimes », avance Monique Desmedt, psychologue et médiatrice au sein de l'École des grands-parents européens (*lire encadré p. 64*). Pas facile, en effet, de naviguer entre les différents écueils qui se dressent face à la brèche, béante, qu'ouvrent ces interrogations : de la réponse évasive, qui n'étanche pas

la soif de comprendre, à la réponse fermée, qui clôt tout débat, en passant par celle que l'on évacue d'un : « Tu comprendras quand tu seras plus grand... » « Si je suis mal à l'aise avec un sujet, mieux vaut ne pas m'aventurer sur un terrain qui entraînerait l'enfant vers mes propres difficultés psychologiques », prévient en outre Jean-Charles Pettier, pédagogue et ancien membre du conseil scientifique de la Chaire Unesco sur la pratique de la philosophie avec les enfants.

Avoir recours à un tiers

Dans le cas de questions sensibles, le recours à une tierce personne, sur laquelle ne pèse pas directement la charge éducative de l'enfant, peut être précieux. « Par la confiance et l'amitié qui nous lient, on sait que l'on peut aussi compter sur les parrains et marraines de Justine (8 ans) et Alice (6 ans) pour accompagner nos filles, notamment sur leurs interrogations spirituelles, confient Hélène et Stéphane. Des discussions plus approfondies naissent d'ailleurs quand elles passent un temps privilégié de vacances avec eux. » Cette relation marquée du sceau de la confiance, Marie-Ange l'expérimente aussi avec les petits-enfants de Bernard, son compagnon, comme lorsqu'elle a dû répondre à la question d'Anna (7 ans, à l'époque) : « Puisque tu vas bientôt mourir, pourquoi tu veux encore vivre ? » « Je l'ai d'abord rassurée en lui exprimant que je ne me sentais pas

•••

Le goût de la vie

•••

pas vieille du tout (*rires*), et en lui disant que je voulais toujours vivre pour continuer à la voir grandir. »

Partager les expériences

Même les plus petits peuvent s'emparer de notions aussi abstraites que l'infini, le bonheur ou la justice, pour peu qu'on les relie à leur propre vécu et à leur ressenti : une boussole indispensable pour entamer le dialogue... Selon Philippe Négaret, coach et sophrologue, coauteur de *Mes petites graines de sagesse* (*lire encadré p. 65*), une démarche, simple, peu intimidante, est de visiter avec l'enfant sa question à la lumière du triptyque tête-corps-cœur : ce qu'il sait et/ou pense du sujet qui le préoccupe (tête), les gestes et le comportement que cela a induit (corps), enfin les émotions que cela a provoqué chez lui (cœur). « Il y a un vrai plaisir à défricher ensemble ce partage d'expérience dans lequel l'adulte peut aussi rejoindre l'enfant en lui témoignant de sa propre histoire, présente ou passée : "Tu sais, moi aussi quand j'avais ton âge, j'étais triste ou j'avais peur lorsque..." En retour, l'enfant



fait la découverte que l'adulte continue lui aussi d'avancer sur ce chemin. » Une connivence vertueuse, en somme.

« Quand une "grande question" arrive, l'enfant doit percevoir que celle-ci est à mes yeux digne

d'intérêt et que je prends soin de lui à travers ma façon d'y répondre », abonde Camille, institutrice en CE1. Pour cette jeune maman, abonnée aux « questions qui tuent » (*sic*) de son fils Abel, aujourd'hui âgé de 10 ans, cela peut passer par la médiation d'un livre ou d'un film qu'il a choisi et qu'elle accompagne dans sa découverte en accueillant ses réactions, en creusant avec lui ses interrogations. « L'entretien de cette complicité est vital alors que s'avance l'âge de "l'ado compliqué", qui peut venir fragiliser le lien », poursuit Camille.

La qualité d'accueil et d'écoute de la question prime donc. De quoi décomplexer tous ceux qui seraient encore hantés par le spectre de la réponse idéale à fournir impérativement... C'est d'ailleurs ce que se garde bien de faire chaque mois

Grand-parent : un interlocuteur privilégié pour l'enfant

Comment aborder la question du handicap, le divorce parental, la disparition d'un être cher ? Si les parents sont en première ligne sur ces interrogations complexes, les grands-parents peuvent être des interlocuteurs privilégiés pour les accueillir. Parmi leurs atouts : le temps dont ils disposent, souvent déconnecté de l'urgence du quotidien, la richesse d'une expérience de vie avec ses joies et peines, leur rôle pivot dans la famille

– ni indifférents ni envahissants. Forte de la devise de sa fondatrice Marie-Françoise Fuchs (« Ça sert à quoi, les grands-parents ? Pour faire court, ça sert à aimer les petits-enfants »), l'École des grands-parents européens, créée en 1994, propose à ces derniers des groupes de parole et de partage d'expérience sur ces grands sujets de la vie. **➤ Rens. : 0145 44 34 93 ; egpe@wanadoo.fr ; egpe.org**



la bande dessinée *Les p'tits philosophes* qui affiche 140 épisodes au compteur depuis sa création dans le mensuel *Pomme d'Api*, édité par Bayard et à destination des 3-7 ans. « Nous n'assétons ni réponse ni affirmation, nous donnons surtout aux lecteurs le goût de percer des mystères et de soulever d'autres questions », argumente Sophie Furlaud, journaliste, à l'origine des aventures de Mina, Raoul, Chonchon et Plume. Figurant les trois niveaux de classe maternelle sous les traits d'un éclectique bestiaire (une chatte, un loup, un cochon et un oiseau), ces quatre animaux cultivent l'art de la dispute – dans le sens philosophique du terme – pour explorer des questions aussi vastes que : « C'est quoi une grande personne ? » ; « Pourquoi je suis moi ? » ; « Comment on sait

ce qui est beau ? » ; « Pourquoi on dit pourquoi ? »

Questionner encore plutôt que d'opposer une réponse toute faite, c'est aussi l'esprit qui irrigue *Pomme d'Api Soleil*, petite sœur pour les 3-6 ans de la revue précédemment citée, en creusant une veine plus spirituelle et religieuse. « Pourquoi on a peur ? » sera, par exemple, mis en perspective avec le récit évangélique de la tempête apaisée et « Qui je suis, moi ? » avec celui de la brebis égarée. Anne Ricou, rédactrice en chef des deux revues, avoue qu'il n'y a pas de réponse miracle ou magique à tous ces questionnements. « Nous nous appuyons sur le socle de la foi chrétienne mais en essayant de rester le plus ouvert, dans le respect du jeune parent qui, à travers l'éveil à la foi de son enfant, redécouvre parfois une relation à Dieu qui s'était éteinte. *Pomme d'Api Soleil* peut vraiment s'envisager comme un lieu de partage de l'intériorité de chacun. »

Répondre sincèrement

Assaillie de questions par ses petits écoliers de primaire – « Jésus a-t-il connu les dinosaures ? », « S'il y a la Trinité, pourquoi c'est seulement Jésus qui est venu sur Terre ? » – Johana, catéchiste bénévole, reconnaît également ne pas avoir réponse à tout. « Même si les paraboles qu'emploie Jésus – ou les images bibliques du jardin pour se figurer le Paradis ou celle des étoiles du ciel pour se représenter la nombreuse descendance d'Abraham – s'avèrent très éclairantes pour les enfants, leurs interrogations me renvoient avec force au mystère inouï de la foi. Ce qu'ils apprécient surtout, je crois, c'est que je sois sincère avec eux. Y compris quand je ne sais pas. » ■

Pour aller plus loin

POMME D'API (3-7 ANS), POMME D'API SOLEIL (3-6 ANS) ET ASTRAPI (7-10 ANS), édités par le groupe Bayard.

Avec leurs rubriques « Les p'tits philosophes », « La question de Gaston », « Ouvre tes yeux et ton cœur », « La question »... Rens. : bayard-jeunesse.com

MES PETITES GRAINES DE SAGESSE, de Sylvie d'Esclaibes, Philippe Négaret et Noémie d'Esclaibes, Éd. Solar, 224 p. ; 16,90 €.

S'appuyant sur les principes de l'école Montessori, 18 ateliers thématiques (le bonheur, le travail, la vérité et le mensonge, la liberté, le succès et l'échec...) pour méditer et échanger en famille sur les grandes questions de la vie, à travers jeux, rituels, méditations et petites discussions philosophiques.

POURQUOI LES CHOSSES ONT-ELLES UN NOM ?

de Jean-Paul Mongin, Éd. Les petits Platons, 32 p. ; 14 €.

À partir de 5 ans. Une collection ludique pour aborder le questionnement philosophique.

LES QUESTIONS DES PETITS SUR DIEU

de Marie Aubinais, Éd. Bayard jeunesse, 144 p. ; 14,90 €.

À partir de 4 ans. À travers sept contes traditionnels, cet album apporte des réponses adaptées aux interrogations des plus petits sur Dieu.

